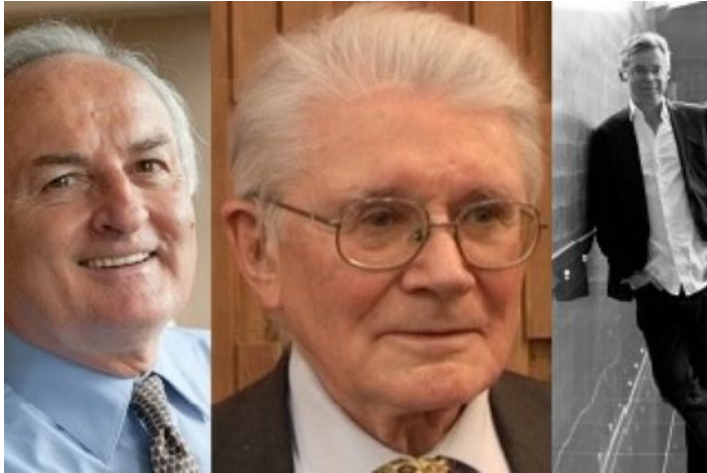




ÉVÉNEMENTS LIBÉ

Vers une autre économie

22 mars 2013 à 13:10



Bernard Miyet, René Passet et Nicolas Bordas, membres du Collegium International. (Montage photo DR)

Par **NICOLAS BORDAS**, **BERNARD MIYET** et **RENÉ PASSET**, membres du Collegium International

Trois membres du prestigieux Collegium International présidé par Michel Rocard, débatteront à Rennes des voies vers une autre économie. Nous accueillerons ainsi Nicolas Bordas, vice-président Europe du groupe mondial de communication TBWA et enseignant à Sciences Po ; Bernard Miyet, ex-secrétaire général adjoint des Nations-Unies et René Passet, économiste et ancien président du Comité scientifique de l'Attac. Rendez-vous avec le Collegium International samedi 30 mars prochain à 12h au Théâtre National de Bretagne.

▼ PUBLICITÉ ▼

INSCRIVEZ-VOUS au forum de Rennes «La confiance règne», les 29 et 30 mars. [Entrée gratuite sur réservation.](#)

La nouvelle responsabilité des entreprises mondiales



Dans un monde éclaté, dérégulé, et sans réelle gouvernance économique et financière, les entreprises multinationales sont devenues des acteurs planétaires majeurs pesant positivement ou négativement sur les enjeux politiques, sociaux, énergétiques, et environnementaux de la planète.

La crise économique et financière, la nécessaire mutation énergétique et la transformation digitale obligent les entreprises mondiales à se réinventer en prenant en compte le nouveau pouvoir des consommateurs citoyens qui les interrogent désormais non seulement sur leur

offre de produits ou services, mais sur les conditions de production de celle-ci, avec une attention particulière sur les conséquences environnementales et sociales.

Face à la puissance des réseaux sociaux, les entreprises n'ont pas d'autre choix que de redéfinir leur responsabilité sociétale, en mettant leurs actes en ligne avec leur intentions déclarées, et en adoptant une démarche de progrès et d'innovations à valeur sociétale ajoutée.

Nicolas Bordas, Vice-Président EUROPE du groupe mondial de communication TBWA, enseignant à Sciences Po.

Incontournable gouvernance mondiale



Une gouvernance mondiale est devenue incontournable pour pouvoir répondre à la crise systémique résultant des dérèglements de dimension planétaire dans les domaines interconnectés de l'environnement, financiers, commerciaux et sociaux-économiques traités depuis des décennies de manière parcellaire par des institutions spécialisées ou des instances à légitimité contestée.

Force est de constater l'absence tragique de résultats plausibles largement due à l'absence de volonté ou du double langage des États, et parfois à la logique propre à d'institutions tant intergouvernementales qu'internationales désireuses avant tout de protéger leur pré carré et le pouvoir de leur technostructure ?

Il est évident que les États occidentaux les plus puissants et influents ont gagné, depuis la décennie 80, la bataille idéologique en imposant le démantèlement de toutes les tentatives de stabilisation des marchés ou de réglementation de l'activité des multinationales et, pire encore de la dérégulation totale des marchés de capitaux et des institutions financières. Les peuples de nombre de ces pays sont les premiers à subir aujourd'hui les dégâts économiques, sociaux et financiers de cette victoire.

Bernard Miyet, ancien secrétaire général adjoint des Nations-Unies

La bioéconomie, paradigme de l'avenir



Dès lors que l'existence même de la biosphère (nature et sociétés humaines) est menacée, le paradigme, qui devra succéder au néolibéralisme en faillite ne saurait être que « bioéconomique » c'est-à-dire :

1: Subordonné aux lois de reproduction de la biosphère et notamment aux rythmes de renouvellement des ressources naturelles et d'autoépuration des milieux.

2: Définissant des modes d'organisation économique et sociale conformes aux principes régissant les systèmes complexes : c'est d'avoir ignoré ces principes et d'être allée jusqu'à nier l'existence même d'une réalité sociale que l'économie néolibérale, s'est condamnée à la faillite.

3: Intégrant le temps court de la gestion des crises dans le temps long des mutations et des changements de paradigme, de façon à faire apparaître des perspectives de sortie « par le haut » que ne saurait appréhender la logique de court terme.

René Passet, économiste, ancien président du Comité scientifique de l'ATTAC

NEWSLETTER EVENEMENTS

Recevez des infos et invitations à nos prochains événements

ALLER PLUS LOIN Lire tous les articles du dossier [Rennes 2013 : La confiance règne ?](#)

